

*Sylviane Monnier,
Professeur d'anglais au collège du Cèdre du Vézinet*

Les classes d'enfants intellectuellement précoces nous demandent plus que des efforts de souplesse et plus qu'une adaptation. Je suis persuadée qu'elles demandent aussi une pédagogie radicalement différente. Je voudrais l'illustrer avec un exemple en langue vivante anglaise.

Que se passe-t-il habituellement en cours ? Nous avons différentes étapes qui grossièrement sont les suivantes :

- 1) découverte de la nouveauté dans un dialogue.
- 2) compréhension par le contexte, dessins, situation globale.
- 3) analyse de cette nouveauté par les élèves.
- 4) exercices d'application : phrases en désordre, questions et réponses, exercices à trous, dessins de situation.

Le professeur va "adapter" son cours à sa classe, en franchissant plus ou moins rapidement les trois premières étapes et en choisissant des exercices plus ou moins répétitifs, plus ou moins ouverts, mais restera dans un contexte directif avec une classe hétérogène.

Or, dans une classe d'enfants intellectuellement précoces, même si cette souplesse peut rester valable, l'expérience montre que l'on peut aller beaucoup plus loin. Dès qu'une nouvelle structure linguistique a été «décortiquée», on peut passer beaucoup plus vite sur les exercices directifs, voire, selon les classes, s'en passer complètement et impliquer les élèves directement avec leur vécu, leur imaginaire, leurs connaissances, en faisant jouer la complicité qui peut exister entre eux.

Une pédagogie de l'émulation

Pour être plus concrète, je prendrai l'exemple du prétérit continu. Une fois la structure clairement exposée, je dis — en anglais bien sûr, car en cinquième tout le cours se déroule en anglais : "Donnez des exemples de ces situations, qui viennent de vos lectures. (...) Que faisait un personnage quand quelque chose est arrivé ?" Et les phrases "en situation" viennent. L'émulation joue de telle façon entre les élèves, que cela ressemble à un engrenage. J'ai deux fois plus de phrases que dans mes exercices directifs. J'aide bien sûr un peu pour le vocabulaire, mais habitués à devoir parler anglais, ils deviennent capables d'utiliser au mieux ce qu'ils savent déjà, de réutiliser leurs connaissances. J'interviens donc peu. Et comme je n'ai pas les mêmes lectures qu'eux, le cours est plus intéressant pour moi, j'apprends moi aussi. Il l'est aussi pour eux car ils échangent ce qu'ils ont en commun.

En outre, je peux leur dire : "Pour demain, toujours avec la même structure, trouvez des exemples d'accidents domestiques du type : un enfant de cinq ans jouait dans la voiture quand il l'a fait démarrer et a fauché cinq piétons". C'est le genre d'exemples dont ils raffolent ! Je suis sans doute la seule personne, dans cette salle, à regretter la disparition de "La Nuit des héros", qui était pour mes élèves une source d'horreurs à nulle autre pareille !

L'intérêt est différent ici puisque, tout en pratiquant une structure grammaticale, on fait aussi un peu d'éducation à la sécurité et à la santé. Et comme les exemples viennent d'eux et non de moi ou du livre; la "leçon" de sécurité porte beaucoup plus !

Autre étape encore plus ouverte qui les met individuellement en situation : je leur propose une enquête pour trouver le meurtrier. Par groupes de trois ou quatre, ils doivent imaginer l'heure du crime, la victime et l'arme. Le reste de la classe se transforme en détectives et s'efforce de parvenir à découvrir la vérité, grâce à ce type d'énoncés : "Où étais-tu quand John a été tué ? (...) Que faisais-tu à 4h25 ? (...) Avec quoi pelais-tu les oignons ?" C'est un exercice, puisqu'il y a répétition, c'est-à-dire utilisation répétitive d'une même structure, mais dans un cadre authentique puisque on fait comme si. C'est un jeu — au sens propre du terme —, de rôle, puisqu'il faut, en temps limité, déployer une stratégie, être ingénieux, attentif, créatif et tout conjuguer pour être le gagnant. C'est certes une pédagogie active qu'on devrait idéalement utiliser avec tous les publics, mais qui, il faut le reconnaître, n'est vraiment efficace qu'avec ce type d'élèves : rapides, logiques, imaginatifs et dotés souvent d'une bonne mémoire. C'est pourquoi je voudrais plaider pour la constitution d'autres classes de ce type.

La motivation reste un mot clef de la pédagogie de la réussite

On pourrait cependant se demander si une telle pédagogie fonctionne à tous les niveaux ? Si c'est le cas jusque en quatrième, en revanche la situation commence à évoluer en troisième. L'enthousiasme envers les échanges et les jeux s'estompe. Il faut changer de type d'activités, s'appuyer moins sur l'imagination et davantage sur les faits, la connaissance du monde et l'histoire. Certains enfants peuvent aussi s'essouffler. Le rythme de la classe peut être difficile pour certains et cela pour diverses raisons que d'ailleurs le professeur ne peut pas toujours maîtriser comme la situation familiale, la santé, des soucis, la rêverie et d'autres préoccupations. L'échec est d'autant plus cuisant avec l'enfant intellectuellement précoce que l'on connaît ses capacités. L'analyse des l'élève, le profecauses d'un échec qui se prolonge est indispensable. Elle demande un échange confiant entre sseur et peut-être la famille, dans lequel l'intérêt de l'élève prime.

Dans cette pédagogie active l'élève est valorisé en tant qu'individu car il est à la fois acteur et écouté, auditeur attentif et «réactif». Nous l'aiderons en variant les activités, les sources, en le poussant à s'impliquer, en encourageant son investissement, en l'aidant à développer sa pensée, en reconnaissant l'originalité de ses idées et intuitions. C'est une stimulation naturelle qui se développe. On évite cet étouffement qu'observent les psychologues chez certains enfants précoces.

Une culture sans frontières

Une des grandes surprises que j'ai eues au début de cette expérience a été la découverte de leur capacité à établir des liens entre toutes leurs connaissances ou leurs aptitudes. Par exemple, la surprise amusante de les entendre parler "verlan" en Anglais — ce qui ne se fait pas en Grande Bretagne — est

caractéristique de leur capacité à faire sauter les obstacles. Ils parlaient verlan en français donc, pourquoi pas en anglais.

Ensuite, la fréquence de réutilisation des connaissances acquises est tout à fait inhabituelle même quand l'utilisation est sporadique. Un jour, j'avais employé "as usual" à propos d'un élève qui avait un peu trop l'habitude d'être en retard. J'avais simplement utilisé le terme dans son contexte naturel sans l'expliquer. Eh bien ! je l'ai retrouvé, régulièrement utilisé plus tard, tout à fait en contexte. Il y a un retour qui se fait très souvent à bon escient, souvent drôle et surprenant. Ce sont des situations très rares dans un cadre classique où il nous incombe, à nous professeurs, de programmer ces réinvestissements.

Pour eux la culture, leurs connaissances sont globales. Il n'y a pas de compartiments. Ils font des associations d'idées, des synthèses en liant leurs lectures en Français, leurs connaissances en histoire géographie, biologie, physique, astronomie ... En anglais, matière avant tout moyen de communication qui permet d'utiliser plus facilement ces éléments variés, le professeur est très heureux de l'enrichissement dont bénéficie ainsi son cours par la créativité, l'humour et les rapprochements intéressants.

L'exigence de la rigueur

Le danger de ce type d'aptitude est de renforcer le manque de rigueur qui est souvent une des caractéristiques des enfants précoces. Allons-nous aboutir à un éparpillement des connaissances, à un vernis trompeur et fragile, à une assimilation superficielle des connaissances ?

On le sait grâce aux travaux de Jean-Charles Terrassier, la "dyssynchronie" entre développement intellectuel et psychomoteur explique certains troubles du comportement scolaire, entre autres la difficulté d'écrire ou de finir un travail, parfois d'achever chaque mot de la phrase quand la vitesse de la pensée dépasse celle de l'écriture (vitesse qu'ils nous renvoient même comme une excuse). Il faut donc insister sur cette indispensable rigueur. C'est un travail commun à toutes les disciplines. En langue, nous devons ménager des moments différents dans le cours : moments de communication où les fautes variées ont moins d'importance que le message, mais d'autres où la correction doit être parfaite. Le professeur doit faire preuve de sévérité. Le couperet est impitoyable. De même, Il faut exiger aussi la propreté de la présentation du travail écrit.

Le professeur ne doit pas se laisser tromper par la participation orale. La régularité des contrôles écrits est tout aussi nécessaire et renforce en fait la motivation. Les élèves sont d'ailleurs demandeurs de méthodologie dès qu'ils comprennent en quoi elle est efficace. Il faut leur en proposer, leur montrer comment elle les aide à progresser, la suivre avec eux, pour que cela devienne une véritable pratique.